



CLASSIQUES
GARNIER

WINN (Colette H.), « Avant-propos », *Les Femmes témoins de la révocation de l'édit de Nantes*, p. 7-9

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14555-4.p.0007](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14555-4.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2023. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

Les grandes questions qui ponctuent aujourd'hui l'actualité politique telles que le droit de résistance à l'oppression, les migrations contraintes et les défis confrontés par ceux poussés à l'exil, s'inscrivent dans une histoire ancienne. Ce volume se propose d'en éclairer un moment particulier, la persécution des huguenots dans les années 1670-1730 auxquelles on associe généralement la révocation de l'édit de Nantes (1685). L'exode qui se produisit à cette époque-là aurait été du jamais vu dans l'histoire des mouvements migratoires des Temps Modernes. Jusqu'ici, le phénomène de la révocation a été très souvent pensé au masculin. Certes, les premiers touchés furent des hommes, ces pasteurs « opiniâtres » sommés par le roi Louis XIV de quitter le royaume de France dans les quinze jours consécutifs à la promulgation de l'édit de Fontainebleau. On a fait le choix ici de réexaminer la période révocatoire telle que les femmes l'ont vécue et aussi et surtout telle qu'elles l'ont racontée.

On sait à présent que cette histoire présentait des différences notables liées au genre. Nombre de lois mises en vigueur dès 1670 affectait les femmes de manières diverses, en tant que filles, mères, veuves et femmes exerçant certaines professions. Différentes étaient les pressions exercées sur celles qui avaient fait le choix de rester en France ou qui en fait n'avaient pas d'autre choix. Différentes également étaient les opportunités et les conditions de migration, les difficultés rencontrées en chemin et les peines infligées lorsque les fugitives étaient arrêtées et refusaient d'abjurer. Différentes enfin étaient leurs expériences en tant que réfugiées. Il est bien évident qu'il ne s'agit pas d'isoler les femmes en les séparant de la compréhension globale de la révocation, mais de déplacer notre regard afin de repenser cet événement historique en tenant compte de la dimension de genre encore trop méconnue.

Grâce aux soins des historiens du protestantisme et des érudits locaux dans les régions où le protestantisme était solidement implanté, grâce aussi au *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français*

qui, depuis le bicentenaire de la révocation, n'a cessé de rendre publics des documents provenant d'archives départementales ainsi que d'archives familiales et personnelles, un nombre important d'écrits féminins concernant l'expérience féminine au temps de la révocation est aujourd'hui disponible. On trouvera répertoriés à la fin de cet ouvrage les écrits attribués à des femmes ou composés à partir de « paroles de femmes ».

Dans la première partie de ce volume, nous avons tenté de reconstituer l'histoire des femmes huguenotes à partir de toutes sortes de documents par des femmes ou à propos des femmes – déclarations et protestations féminines, actes d'abjuration, vœux monastiques, écrits prophétiques, correspondances privées, journaux intimes, récits de vie, mémoires, requêtes d'aide financière, témoignages divers et lettres pastorales – afin de montrer la diversité des expériences féminines au temps de la révocation. Nous avons tenu à rendre la parole aux femmes chaque fois qu'il était possible de le faire.

Dans la seconde moitié de l'ouvrage sont reproduits divers documents relatifs à la révocation. Une première partie est consacrée aux écrits attribués à des femmes dans l'intention de mettre au jour la grande variété des auteures et des vécus. Parmi ces écrits de première main on trouvera un récit de vie témoignant de la persévérance des femmes dans l'adversité ; deux actes de foi calviniste ; une requête d'aide financière aux autorités étrangères à l'arrivée dans le pays d'accueil ; le témoignage d'une femme à propos des « Anges qui chantaient les Pseaumes » et plusieurs lettres à des proches (père et mère, frère, parrain), à des amies ou à des pasteurs réfugiés à l'étranger, qui nous renseignent sur les divisions confessionnelles au sein d'une famille, l'évasion hors de France, la déportation aux Antilles et l'existence en exil.

Une deuxième partie laisse la parole aux hommes qui offrent leur point de vue sur la conduite des femmes huguenotes au temps de la révocation. Les perspectives sont variées en ce sens qu'il s'agit non seulement de témoignages de proches et de pasteurs réformés réfugiés à l'étranger mais aussi, afin de donner une perspective plus large et d'éviter l'impression de parti pris, de ceux d'un avocat et d'un représentant de l'Église catholique. Parmi celles qui font l'objet de ces récits, se trouvent deux petites filles âgées de neuf et onze ans, une jeune adolescente de seize ans, une mère et ses deux petites filles et des femmes sur le tard

de leur vie. À chaque fois, la constance de la femme en matière de piété fait l'objet de l'étonnement et de l'admiration du narrateur.

La dernière partie comprend des textes variés, offrant de la sorte des regards croisés sur l'histoire des femmes au temps de la révocation. Les édits reproduits ici rappellent le contexte historique et la manière dont les femmes étaient affectées par la politique répressive du Roi-Soleil. En soulignant les enjeux de la saisie des enfants protestants, l'*Avis à ceux qui négligent de sauver leurs enfants* par Pierre Jurieu jette une lumière nouvelle sur plusieurs récits rapportés dans les parties précédentes tels que la *Lettre* de Madame Fourques d'Arbaud à Messieurs de Berne qui nous éclaire sur la perspective de la mère et la *Relation de la constance admirable de deux petites filles* qui concerne davantage le point de vue des enfants. Les récits de déportation, l'un par un prisonnier déporté à la Martinique, l'autre par un passager à bord d'un autre vaisseau, fournissent différents éclairages sur le sort réservé aux femmes déportées. Le dernier texte de cette partie, à l'instar du dernier texte de la partie précédente, nous donne à entendre, par un curieux phénomène de ventriloquie, les voix de femmes pratiquement jamais entendues.

En somme, ce qui est nouveau ici, c'est la mise à disposition, dans un seul volume, d'une grande variété de témoignages féminins permettant de reconstituer l'histoire de la révocation telle que les femmes l'ont effectivement vécue. Pour compléter cette page de l'histoire des femmes, ont été joints à ces premières tentatives des femmes à l'écriture autobiographique des textes issus de plumes masculines ou restés anonymes qui tirent de l'ombre des femmes de condition plus modeste généralement condamnées au silence et à l'invisibilité.